



# DIARIO

## DEL GOBIERNO DE CATALUÑA Y DE BARCELONA,

DEL MARTES 19 DE NOVIEMBRE DE 1811.

*Sta. Isabel Reyna de Hungría.*

Las Q. H. están en la Ig. de S. Josef; se reserva à las cinco de la tarde.

D I A.	TERMÓMETRO.	BARÓMETRO.	VIENT. Y ADMÓSFER.
17 á las 11 de la noc.	9 grad. 9	28 p. 2 l. 4	O.N.O. Sereno.
18 á las 7 de la mañ.	9	28 2 1	N.O. Idem.
18 á las 2 de la tard.	11 1	28 2 6	N. Nubes.

### AL PUBLICO.

Quelques souscripteurs, ayant goûté du plaisir à la lecture de l'extrait que nous avons publié de la première conversation du Vieillard au manteau bleu, nous ont fait connaître le desir qu'ils auraient de voir un extrait de la seconde, persuadés qu'elle contiendra quelques morceaux relatifs à la situation actuelle des insurgés. Nous avons cru devoir nous rendre à leurs desirs, avant de continuer les drames annoncés dans la lettre adressée au Rédacteur du journal de Berga, que nous reprendrons demain ou après-demain, et que nous n'avons suspendus que pour offrir de la variété, et ne pas ennuyer nos lecteurs par la continuation d'un objet déjà trop long. Le Vieillard au manteau bleu était bien intentionné; et vu ce qu'il se permit de dire étant parmi les insurgés, on peut en conclure combien grands doivent être les désordres que sa sagacité doit avoir remarqués; et combien de choses il nous découvrirait, s'il se trouvait dans un pays où il fût permis de publier les vérités qui doivent contribuer à son bonheur. Souvent la vérité déplaît; mais il vient un temps où ceux qui ont été désabusés rendent grâces aux désagréemens qu'ils éprouvèrent alors, ainsi qu'à ceux qui en furent la cause. Voici l'extrait.

LE VIEILLARD AU MANTEAU BLEU.

*Extrait de la seconde Conversation.*

«Il faisait froid et le temps était à la pluie; j'invitai le Vieillard au manteau bleu à venir passer quelques heures chez moi. Il y vint, et

### AL PUBLICO.

Algunos de los subscribers de este periódico habiendo gustado de que se haya publicado en él un extracto de la primera conversacion del Viejo de la capa azul, nos han manifestado deseos de que extractásemos la segunda, persuadidos de que contendrá algunos trozos bastante descriptivos de la actual situacion de los insurgentes. Hemos creído deber complacer al público; interin nos prevenimos para continuar mañana, ó pasado mañana los dramas ofrecidos en la carta al redactor de Berga, que suspendimos para dar alguna variedad al periódico, y no fastidiar los lectores, con la continuacion demasiado dilatada de un mismo asunto. El Viejo de la capa azul tenía buenos deseos, y visto lo que dice aun entre los mismos insurgentes, debemos colegir quantos y quan grandes deban ser los desórdenes que su perspicacia notó, y quanto diria, si se bailase en país donde se pueda explicar al público las verdades que han de contribuir à su salvacion y desengaño. Las verdades escuecen muchas veces; pero llega día en que los mismos desengañados dan mil y mil gracias al escocor que sintieron, y al que se lo ocasionó. Pasemos al extracto.

EL VIEJO DE LA CAPA AZUL.

*Extracto de la conversacion segunda.*

«El tiempo estaba lluvioso y fresco, por lo que convidé el Viejo de la capa azul para que viniese à mi casa à pasar algunas horas en mi

assis auprès du feu, il commença ainsi. Pour faire la guerre avec succès, il faut deux choses principales, des armées et de l'argent. Quant aux armées, je vous ai déjà dit dans ma première conversation ce dont elles manquent, et je vous ai proposé l'unique moyen de le rétablir. Maintenant je vais vous dépeindre d'après mes faibles connaissances, le moyen d'éviter beaucoup d'autres inconvénients qui ont lieu aux armées, et vous dire un mot touchant l'emploi des fonds publics et autres objets. D'abord je pense qu'il serait utile d'établir un tribunal patriotique pour examiner les officiers en leur confiant des commissions difficiles, telles que l'escorte d'un convoi, l'attaque de l'ennemi, la défense et l'attaque des postes, l'instruction des recrues et des compagnies, les ouvertures des tranchées, et qu'elle renvoyât ceux qui seraient inutiles. Vous n'ignorez pas que de la grande quantité de femmes publiques qui suivent nos armées provient cette propagation du mal vénérien, si répandu pour notre malheur. Vous croirez que j'exagère si je vous assure que je connais plus de mille hommes de l'armée de Valence atteints de ce mal. Peut-être au moment où je vous parle les hôpitaux en renferment plus de 600, sans compter ceux qui sont sortis depuis quelques mois. Pensez-vous qu'il n'y a que des soldats? Détrompez-vous. Peut-être serait-il convenable de connaître les officiers qui en sont atteints, afin de s'en défaire au fur et à mesure qu'on les connaîtrait. Le soldat est obligé de souffrir les intempéries des saisons; et dès qu'il a cette maudite maladie, à peine sent-il d'humidité ou la fatigue, qu'il doit se coucher, sans savoir l'instant où il pourra recommencer ses travaux. En conséquence l'officier qui doit donner l'exemple de courage et de sobriété au soldat, est censé inutile lorsqu'il souffre d'un tel mal. Il devrait y avoir dans les armées des personnes vigilantes qui enverraient aux capitales les femmes de mauvaise vie, qu'on tiendrait à leurs propres dépens dans des maisons de réclusion, où elles conduiraient ou seraient des bas pour ceux qu'elles ont tant aimé. On devrait former des compagnies ou des brigades qui n'auraient d'autres soins que de fournir des vivres aux soldats, pour le compte de quelques personnes riches, à qui l'on accorderait des droits exclusifs, afin de les obliger à faire ces fournitures. Pour la défense de notre territoire, je répéterai qu'il serait à propos de former des compagnies pour barceler et détruire l'ennemi par des attaques continuelles, et qui ne pourraient se réunir à l'armée que lorsque quelque mesure militaire l'exigerait, ou lorsque la supériorité de l'ennemi leur ferait craindre de ne pas avoir des résultats heureux. Les ennemis par leurs marches et contre-marches nous empêchent leurs forces et leurs

compagnia. Hizolo así, y sentados ya al brasero comenzó su plática de este modo. Para seguir y terminar con buen éxito la guerra, son necesarias principalmente las dos cosas insinuadas, exércitos y dinero. Los exércitos, ya os dije en la conversacion pasada del mal principal que adolecen, y propuse el único remedio para su curacion; ahora voy à pintaros à mi modo rústico el modo de evitar otros inconvenientes que ocurren en los exércitos, y à insinuaros lo que siento acerca de la manutencion de los caudales públicos y otros pnnos. Lo primero; juzgo que seria útil establecer un tribunal patriótico que examinase à los oficiales con comisiones arduas, como son escoltas de convoyes, avanzadas activas sobre el enemigo, defensas ó ataques de puestos, instruccion de reclutas y compañías, y formacion de trinchetas, y que despediese à los inútiles. No ignorais ademas que de la muchedumbre de concubinas que asisten en nuestros exércitos, nace la propagacion del mal venereo tan abundante por nuestra desgracia. ¿Os parecerá exâgetacion si digo que en este exército de Valencia hay mas de mil hombres conocidos claramente como enfermos de este mal? Quiza existirán al presente en los hospitales mas de 600, sin contar los que han salido con altas de algunos meses à esta parte. ¿Y os parece que son solo soldados? No lo creais así. Acaso nos seria conveniente hacer averiguaciones de los oficiales que están viciados en semejante comercio, para irlos desechando poco à poco segun se averiguase. El soldado debe sufrir la intemperie, y el que está inficionado de esta maldita enfermedad, apenas siente la humedad de la lluvia ó el cansancio de la marcha, queda postrado hasta que Dios quiere y la manta le mejora. Por consiguiente el oficial que debe dar exemplo al soldado en padecer y ser sobrio, debe reputarse inútil quando sufre esos achaques. Haya un Argos en los exércitos que remita à las capitales las rameras de salud y vida sospechosas, en donde colocadas en un colegio se mantengan à sus mismas expensas, cosiendo vestuarios y haciendo medias para aquellos à quienes tanto cariño profesaron. Formense compañías ó brigadas, que no tengan otro destino que suministrar viveres à los soldados por cuenta de algunos pudientes, concediendo à estos gracias exclusivas por las que se obliguen al surtido. Acerca de la defensa de nuestro territorio, me parece oportuno repetir, que conviene formar partidas que incomoden y destruyan al enemigo con repetidas invasiones, no reuniéndose al exército, sino quando lo exija alguna convinacion militar, ó quando el número superior de aquel haga esperar resultados infelices. Los enemigos con marchas y contramarchas ocultan sus fuerzas y designios, y no comprendo porque no de-



dessins. Pourquoi n'en ferions-nous pas autant dans nos armées, d'autant plus que cet exercice rend le soldat robuste, et l'empêche de se livrer aux vices qu'engendre l'oisiveté? J'ignore pourquoi on ne leur apprend pas l'art de fortifier leurs positions à l'instar de nos ennemis, qui avec une poignée d'hommes soutiennent des positions où il nous faudrait une armée. Je ne sais pourquoi avec nos corps scientifiques, nos galons, nos broderies nous sommes toujours vaincus..... mais on dit: Dieu seul donne la science, et il faut attendre le remède du temps.... Si les français ont huit à dix mille hommes pour garder quarante à cinquante lieues de terrain, ils se réunissent en un instant pour frapper quelque coup, nous autres nous n'avons pas ce talent. Toutes les communications sont interceptées, nos côtes sont pleines de corsaires et nos vaisseaux pourrissent penêtrés dans nos ports ou sur nos chantiers. Nous devrions faire tous nos efforts pour maintenir la communication: sans elle point d'union, ni de combinaisons dans nos plans. Voilà ma façon de voir pour ce qui regarde le militaire, quoique j'omette plusieurs choses; passons maintenant sur d'autres points fondamentaux.

[ La suite à demain. ]

hemos hacer otro tanto en nuestros ejércitos, mayormente quando estos continuos movimientos acostumbrarian las tropas à la fatiga corporal, y las distraerian de la ociosidad. No se porque no se enseña à estas à peraperarse y fortificar sus posiciones como hacen nuestros enemigos, que sostienen con un puñado de gentes los puntos que nosotros no hemos sido capaces de sostener con un ejército. Yo no sé que es esto. Cuerpos científicos,.... y somos vencidos, galones, borlas,.... mucho cuento, ciencia, Dios la dé, remedio. ... se espera. Si los franceses tienen esparcidos 8 ó 10 mil hombres, en quarenta ó cinquenta leguas luego se reunen para dar el golpe à qualquier lado, nosotros no tenemos habilidad para esto. Toda la nacion sin comunicaciones, las costas infestadas de corsarios y nuestros buques podridos quizá en los puertos y astilleros. Deberiamos mantener la correspondencia à toda costa, sin la qual no puede haber union ni conyunción de planes. Estas son mis ideas por lo que toca à la milicia, sin otras que omito; discutamos ahora fundamentalmente de otros asuntos.

[ Se continuará. ]

## VARIEDADES.

### EPIMERIDA.

*Suceso de hoy en 1231. = Martinez, Panteon sagrado, t. 2. en este dia.*

Despues que en toco sayal  
Trocó de Ungria el laurel,

Hoy se coronó Isabel  
En la corte celestial.

### EPIGRAMA.

Cabando un sepulcro un hombre,  
Sacó largo, corvo y grueso  
Entre otros muchos un hueso  
Que tiene *Guerno* por nombre.  
Bólvolo al sepulcro al punto:  
Y viéndolo un cortesano,  
Dixo, bien haceis hermano,  
Que es hueso de ese difunto.

### Otro à un Poeta que se sangra.

Que ha sido vuestra sangría  
Acertada, dicen quantos  
Sabén, Gil, que teneis tantos  
Pujamientos de Poesía.  
Mas yo digo que es engaño  
Afirmar que ha sido buena  
La sangría de esa vena,  
Si teneis en otra el daño.

## NOTICIAS PARTICULARES DE BARCELONA.

### AVISO.

#### *Servicio des transports militaires.*

Le jeudi prochain 21 Novembre 1811, heure de midi, à l'hôtel de Ville en présence du corps Municipal, il sera procédé à l'adjudication, au moins offrant, du service des transports militaires du Gouvernement de Barcelone.

On pourra prendre communication des clauses de l'adjudication, tous les jours depuis neuf heures jusqu'à midi, chez Mr. le Commissaire des guerres Cusin, maison Nadal, devant Saint-Just.

#### *Servicio de transportes militares.*

El miércoles 21 Noviembre de 1811, al medio dia, se procederá en la casa de la Ciudad, en presencia del M. I. Ayuntamiento, à la adjudicación del servicio de transportes militares, al menor postor.

Las tabas se hallarán todos los dias de 9 à 12 de la mañana, en casa Nadal, delante de San Justo, donde vive el Sr. Cusin, Comisario de guerra.

Le public est prévenu que demain et jours suivans, on continuera devant la fontaine sise à côté du palais de la Douane, à la vente aux enchères publiques, de mules, mulets et chevaux, annoncée dans le journal d'hier.

Se previene al público que hoy y días siguientes se procederá frente la fuente de la casa Aduana, à la pública almoneda, de mulas, machos y caballos, anunciada en el diario de ayer.

En el sorteo de la Rifa que para el sustento de los pobres de la Real Casa de Caridad, se ofreció al público con papel de 11 del corriente, executado con la debida formalidad hoy día de la fecha en dicha Real Casa, ha salido lo siguiente:

Lotes.	Números	Sujetos premiados.	Rs. de Vn.
1º	389	Mariana Giróna, con otras señas. . . . .	100 rs. vn. y una arroba de bacalao.
2º	932	Josefa Rigal, con otras señas. . . . .	Idem.
3º	13	Quirze y Creus, volen menjar bacallà ab fideus, con otras señas. . . . .	Idem.
4º	330	Rafael Perearnau, con otras señas. . . . .	Treinta paños y una arroba de bacalao.

Los números de la presente Rifa llegan á 1250, pero como hay 98 en blanco, quedan útiles 1152 solamente.

Los Interesados acudirán à recoger sus respectivos premios à la dicha Real Casa de Caridad de 10 à 12 de la mañana.

Mañana se abrirá nueva Rifa, que contendrá quatro suertes à favor de los Jugadores, y cada una de las tres primeras ganará 100 rs. de vn. y una arroba de bacalao, y sorteando la quarta un un tocino solamente que está de manifesto en las mesas de subscripcion de dicha Rifa, sin alterar al real de vellon por cédula.

Cuya Rifa se cerrará el Domingo próximo, día 24 del mes de Noviembre, por cuyo medio se espera una numerosa concurrencia de Jugadores en alivio de los infelices de la citada Real Casa que tanto lo necesitan.

Barcelona á 18 de Noviembre de 1811.

*Fournitures des alimens légers, objets de consommation et médicamens à faire aux hôpitaux militaires de la place.*

Le premier décembre prochain, à midi, il sera procédé à la Municipalité, en présence du corps Municipal, à l'adjudication au rabais, de la

fourniture des alimens légers, objets de consommation, médicamens et blanchissage à faire aux hôpitaux militaires de la place de Barcelone.

On pourra prendre connaissance du cahier des charges chez le Commissaire des guerres chargé de la police des hôpitaux, casa Nadal, devant l'église de St. Just.

#### Pérdidas.

El día 16 del corriente, se perdió desde la calle de Moncada, pasando por la del Gignás, hasta la de los Escudellers, un pañuelo encarnado con listas blancas, quien lo hubiere hallado y quiera devolverlo, en la oficina de este Periódico, se le dará una peseta de gratificación.

— El día 8 del corriente mes, se extravió una yegua, de pelo castaño, de 6 palmos y medio de estatura, poco mas ménos, con tres pies blancos, morro blanco con una estrella blanca, y manchas blancas en los dos lados, cola larga, llevando albarda, manta, y un morral de cuerda; quien la hubiera hallado y quiera devolverla, en la calle de S. Antonio, casa n.º 18 al lado de casa Llimona, se le dará una gratificación.

— Quien hubiese hallado un pendiente de siete granos todo de oro, y lo devolviese al Caxero de la plaza de Moncada, que se le enseñará la compañera y se le dará una competente gratificación.

#### TEATRO.

La Sociedad dramática Española representará hoy las comedias tituladas *La Prueba feliz*, y el *Extraviado corregido*; en las que saldrán las Sras. Rodríguez y Mey, tonadilla, y saynete.

En la Imprenta del Gobierno de Cataluña, calle dels Escudellers, N.º 68.